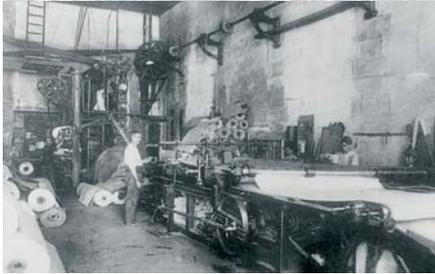


... l'Angoumois

“ Hommes et femmes du papier ”



Atelier de coupe et de glaçage du papier à la Papeterie Laroche-Joubert, à Basseau (Saint-Michel), en 1913.
© Photo Mésière, Musée du Papier d'Angoulême.

Angoulême et ses environs sont renommés pour la qualité de leur papier depuis le 16^e siècle. L'évolution de ce secteur industriel au long des 19^e et 20^e siècles a été telle qu'il a marqué durablement le territoire, même s'il a aujourd'hui perdu sa prépondérance. Afin de mieux connaître les métiers, les conditions de vie et de travail dans les grandes entreprises papeteries angoumoises, un recueil de 15 témoignages d'hommes et de femmes qui y ont travaillé a été réalisé par Dominique Cambon et Marlène Le Gal (Passerelle Images), de février à mai 2011.

Les papeteries angoumoises entre 1930 et 1970

Dans les années 1930, l'Angoumois est l'un des grands centres français de fabrication et de transformation de papier et de carton. Nées de l'industrialisation de ce secteur au cours du 19^e siècle, une trentaine d'entreprises emploient alors 5 000 personnes. Les productions comprennent toutes sortes de papiers destinés à l'impression et l'écriture, du papier à cigarettes et du carton. Au-delà de la fabrication, une douzaine d'entreprises transforment le papier en différents produits dérivés : papiers de correspondance, enveloppes, agendas, cahiers d'écolier, l'emballage et les fameux cahiers de papier à cigarettes (RIZ LA + et Le Nil, notamment). En conséquence, le savoir-faire concernait aussi bien la fabrication que le façonnage (impression, pliage...). Les usines font aussi appel à de nombreux autres corps de métier, tels que mécaniciens pour l'entretien des machines et menuisiers pour la fabrication des emballages en bois.

“ Dès l'instant où il y a du papier, c'est un réflexe, j'ai besoin de toucher. »

« Le papier sortait de la machine, en grosses bobines de 1 ou 2 tonnes qui étaient découpées après sur des bobineuses. Il y avait aussi le satinage du papier dans une calandre pour lui donner un certain lissé. Après, c'était expédié dans une annexe, où ces papiers étaient transformés en enveloppes, cahiers, registres, papier à lettres... »

« À Cothiers à La Couronne, c'était la fabrication des papiers minces : bible, pelure, cigarettes, serpente . »

Jusqu'à 2000

À partir des années 1970, la papeterie industrielle évolue avec l'introduction de l'électronique ; les entreprises doivent moderniser leur matériel ou voir leur outil de production devenir obsolète. L'augmentation du coût de l'énergie et le début de la mondialisation entraînent des modifications structurelles importantes : on assiste à un déclin des papeteries angoumoises qui signe notamment la fin des entreprises familiales. Durant les quatre décennies suivantes, les cessations d'activité se succèdent. En 2012, quatre papeteries produisent de l'emballage, du papier sulfurisé et du bristol, une dizaine d'usines de transformation produisent enveloppes, agendas et cartonnages en tous genres, pour un effectif total d'environ 900 personnes.

Vue aérienne de la Papeterie Dubois de Veuze, à Magnac-sur-Touvre, qui a fermé en 2011.
© Musée du Papier d'Angoulême.



Manifestation contre la fermeture de la Papeterie J. Bardou-Le Nil, en 1980. © Musée du Papier d'Angoulême.



“ J'ai été passionné par la fabrication du papier, cette transformation à partir de chiffons... je trouvais que c'était une profession noble. »



Les hommes à la fabrication

« Il y avait la fabrication, nous, les femmes, nous n'y mettions pas les pieds, c'était que les hommes. »

Les parties fabrication et transformation sont bien distinctes, les femmes et les hommes travaillent rarement dans les mêmes ateliers. La préparation de la pâte et la fabrication du papier sont effectuées par des hommes, en forte minorité dans ces usines. Les machines à papier sont conduites par une équipe de trois, le conducteur, le sécheur et le bobineur. Jusque dans les années 1970, les usines recrutent de très jeunes gens qui apprennent leur métier sur le tas et peuvent accéder à la maîtrise. Les machines tournent en continu et les horaires des factions s'adaptent de manière à ce qu'aucun arrêt n'intervienne en dehors du mois d'août réservé à l'entretien.



Fabrication de la pâte à papier à la Papeterie J. Bardou-Le Nil, à Cothiers, en 1960.
© Photo Saffier de Bard.



Machine à papier n° 1 à la Papeterie de Veuze, à Magnac-sur-Touvre, en 1962.
© Musée du papier d'Angoulême.



Dépannage de la machine à papier à la Papeterie J. Bardou-Le Nil, à Cothiers, en 1960.
© Photo Saffier de Bard.

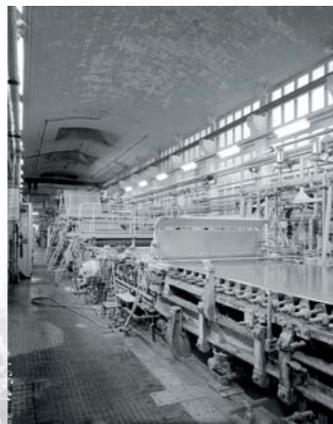
« C'était dur, surtout à la préparation de la pâte pour les factionnaires parce qu'ils étaient constamment dans l'humidité au contact de l'eau. »

« La machine à papier, c'était très fatiguant l'été, parce qu'il faisait une chaleur épouvantable : le papier, pour son séchage, passait dans de gros cylindres qui étaient bourrés de vapeur. »

« Alors, c'était la nuit, c'était le jour, c'était le samedi, le dimanche, les jours de fête, on passait davantage les Noël à l'entreprise qu'à la maison. »

Les conditions de travail sont assez difficiles en raison des contraintes horaires dues à l'organisation en faction, des risques induits par la conduite de gros matériels, à la chaleur et à l'humidité ambiantes. Les ouvriers en faction n'ont pas de pause pour le repas, ils mangent à côté de la machine.

Machine à papier à la Papeterie Laroche-Joubert, à Saint-Michel.
© Région Poitou-Charentes, inventaire du patrimoine culturel M. Deneyer, 1988.



« La machine faisait pas loin de 100 mètres de long, sur 5 mètres de haut, sur 6 mètres de large, c'est donc de la très grosse mécanique. »

... l'Angoumois

“

Les femmes au triage et à la transformation

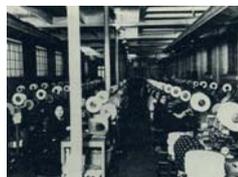
“ Il y avait la partie production avec de gros matériels menés par des hommes et, de l'autre côté, la partie transformation qui était à 90% ou 95% du personnel féminin. »

L'industrie du papier emploie traditionnellement un grand nombre de femmes. Tant que les fibres textiles sont utilisées pour la préparation de la pâte à papier, les femmes assurent le tri et le déliassage des chiffons (coton, lin ou chanvre) en lamelles. Ces emplois disparaissent au cours du 20^e siècle avec l'emploi des pâtes de bois ou de papiers et cartons recyclés. Par ailleurs, les femmes effectuent les opérations de triage et de comptage des feuilles de papier. Elles sont également nombreuses dans les manufactures pour la transformation des papiers et/ou des cartons. Leur adresse manuelle est généralement mise en avant pour justifier leur emploi à ces postes.



Atelier de coupe du papier de Chantoiseau, Papeterie Laroche-Joubert, à Saint-Michel, vers 1960. © Musée du Papier d'Angoulême.

“ Quand j'ai débuté dans l'atelier, il y avait des dames qui avaient beaucoup plus de 65 ans. »



Atelier des enchevêtreuses à la Papeterie Lacroix, à Angoulême, en 1935. © Musée du Papier d'Angoulême.

Le triage

Cette tâche s'effectue en levant les feuilles et en les regardant par transparence devant une lampe pour éliminer les papiers défectueux (taches, trous, demi-feuilles...). Plus tard, des tables élévatrices commandées électriquement sont installées pour rendre ce travail moins pénible. Dans la salle réservée à cette besogne, des appareils diffusent en continu de la brume pour humidifier le papier.



Le triage à la Papeterie J. Bardou-le Nil à Cothiers, en 1960. © Photo Saffier de Bard.

« N'importe qui pouvait faire du triage, il suffisait que l'on vous fasse voir... mais c'était dur parce que le papier c'est quand même assez lourd. »

« On travaillait dans le brouillard, on n'y voyait rien à trois mètres... »

Le comptage

“ Elles comptaient à la main... elles faisaient l'éventail avec leurs doigts, elles comptaient par 25, les quatre doigts faisaient les 100 feuilles. Alors, elles mettaient une petite fiche pour marquer que c'était 100 feuilles et elles reprenaient, et elles allaient jusqu'à 500. »

Le façonnage des cahiers de papier à cigarettes :

Les cahiers de papier à cigarettes, constitués de feuilles de papier enchevêtrées renfermées dans un étui cartonné, sont massivement produits par les entreprises L. Lacroix fils et Joseph Bardou- Le Nil jusque dans les années 1960. Des machines assurent le gommage du papier, la coupe et l'enchevêtrement des petites feuilles de papier. Pour la confection des carnets eux-mêmes, les gestes sont précis et répétitifs, jusqu'à leur remplacement par des machines à partir de 1948 ; les ouvrières façonneuses doivent réaliser 20 boîtes de 100 dans leur journée. La fabrication de ces carnets cesse entre 1960 et 1970 à Angoulême.



Cahier de papier à cigarettes Riz la+. © Musée du Papier d'Angoulême.

“ Bien sûr, il ne fallait pas s'amuser, il ne fallait pas lever le nez ou alors on n'arrivait pas à avoir le taux qu'on voulait, mais ce n'était pas difficile... »

... l'Angoumois

“ Une vie de papetier

“ De mère en fille à la papeterie. »

Des familles entières de génération en génération ont travaillé dans le papier. Les machines ne devant pas s'arrêter, il était nécessaire que les ouvriers puissent être joignables à toute heure, aussi étaient-ils souvent logés à proximité de leur lieu de travail dans des logements construits par l'usine, et cela jusqu'à la généralisation du téléphone.

Des grèves ont permis de faire évoluer peu à peu les conditions de travail. Certaines papeteries ont mis en œuvre une politique sociale pour faciliter la vie de leur personnel, et notamment celle des ouvrières : existence de crèches et de garderies, emploi d'une assistante sociale, d'une infirmière...



Cité ouvrière bâtie dans les années 1950 près de la Papeterie Laroche-Joubert, à Saint-Michel.

“ Je logeais à une cigarette de l'entrée de l'usine. »



Logements et jardins ouvriers à Moulin-Neuf pour les ouvriers de la papeterie de Cothiers.



« Une année, ça nous est arrivé d'être chronométré, mais ça n'a pas duré... heureusement... On était au rendement de faire 45 h, voire 51 h par semaine. »

« Pour le salaire, on était à la quinzaine à l'époque. »

“ La première sirène on laissait son travail, on posait ses affaires, sa blouse, et puis la deuxième sirène on s'en allait à cinq minutes près... Et pareil pour embaucher. »

Les salaires

À la production, effectuer des factions permet de percevoir un meilleur salaire. À la transformation, les personnes qui travaillent à la pièce, au rendement, parviennent parfois à gagner assez bien leur vie. De façon générale toutefois, le salaire des hommes est supérieur à celui des femmes.

Un état d'esprit familial

“ Mais enfin c'était un bon temps, fallait travailler mais c'était familial. Chacune savait qu'en cas de problème ou de maladie, les autres étaient là... »



Banquet pour le centenaire de la Papeterie J. Bardou-Le-Nil, à Saint-Cybard, en mai 1949. © Musée du Papier d'Angoulême.



Personnel de la Papeterie Laroche-Joubert, à Saint-Michel, dans les années 1960. © Musée du Papier d'Angoulême.

“ Les évolutions techniques ”

Dans ce secteur, les nombreuses évolutions ont surtout concerné la productivité, à la fabrication de papier comme au façonnage. Pour cela, les modifications ont porté sur une automatisation toujours plus poussée des machines. En parallèle ont toujours été poursuivies des recherches sur l'amélioration de la qualité des papiers fabriqués.

Augmentation de la productivité

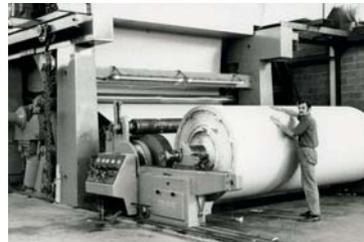
“ Moi, quand je suis rentré dans cette entreprise, la vitesse de la machine à papier, la plus lente, c'était à peu près 30 mètres de papier à la minute, mais quand je suis parti, on était à 300-400 mètres. »



Machine à papier installée en 1962 dans la Papeterie de Veuze, à Magnac-sur-Touvre. © Musée du Papier d'Angoulême.



Machine à papier de la Papeterie Laroche-Joubert à Saint-Michel, en 1960. © Musée du Papier d'Angoulême.



À la Papeterie Dubois de Veuze, à Magnac-sur-Touvre, en 1969. © Musée du Papier d'Angoulême.

« Ca a amélioré les conditions de travail, ça n'a pas amélioré les conditions de vie, c'est peut-être ce qui a amené des licenciements et des fermetures d'usines. »

« On a vu l'évolution d'un travail manuel qui passait à un travail automatique et qui était beaucoup plus rentable bien sûr. Tout le long de notre carrière, on a vu ça. »

“Chaque fois que l'on a fait des modifications c'est des automatisations pour supprimer des charges à porter ; même si les cadences augmentaient chaque fois, c'était pour diminuer la pénibilité. »

L'automatisation et les améliorations des conditions de travail

Malgré l'augmentation des cadences, les automatismes ont permis d'augmenter la sécurité et de diminuer la pénibilité. En revanche, l'installation de machines a contribué à la diminution de la main-d'œuvre non qualifiée. Les changements se sont faits progressivement et tous les personnels n'ont pas forcément ressenti les modifications qui concernaient leur métier.

Inauguration de la machine n°4, à la Papeterie de Veuze, à Magnac-sur-Touvre, en 1982.



© Musée du Papier d'Angoulême.

Merci à Albert, Marguerite, Claude R., Robert, Pierrette, Edith, Henriette, Arsène, Réjane, Marie-Edmée, Serge, Claude D., Francis, Jean-Jacques, Mauricette, Auguste, Gilbert, Michel et Monique.

Conception : Blue Com Réalisation : Jean Jay, Pascale Moisdon

Crédits : Région Poitou-Charentes, Service de l'inventaire général du patrimoine culturel.